

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 31 OCTOBRE 1918

No 17



EN PASSANT



Le nouveau gouverneur

SIR Charles Fitzpatrick a été assermenté, mercredi dernier, comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après une brillante carrière politique et après avoir été juge-en-chef du Canada, sir Charles devient le représentant du Roi à Spencer Wood et le représentant de la province de Québec auprès des autorités fédérales et impériales. A ces titres, le lieutenant-gouverneur et sa digne compagne ont droit à nos hommages et nous les leur présentons avec loyauté et respect. Le fait que le nouveau châtelain se réclame presque d'être des nôtres, c'est-à-dire très attaché à la nationalité canadienne-française, et le tact parfait qui est l'une de ses qualités maîtresses, le rendront populaire à Spencer Wood comme il l'a été partout il a passé. Et le retour de Lady Fitzpatrick dans le vieux manoir où, jeune fille, elle a brillé autrefois, est un épisode charmant qui plait à l'âme d'un peuple resté fidèle au souvenir de sa famille distinguée.

Bonne nouvelle

RENCONTRANT un de ces derniers matins un apôtre d'une œuvre bien nationale, un apôtre de la colonisation, nous avons eu la joie d'apprendre de lui que l'œuvre progressait, que le même zèle animait tous les bons colons et que l'on se montrait mieux disposé en hauts lieux à seconder le bon mouvement.

Tant mieux !

Si les leçons de la guerre font comprendre à tout notre peuple, grands et petits, que la colonisation sagement faite, épurée des exploitations qui l'ont compromise, est l'œuvre nationale par excellence, l'œuvre la plus sagement politique aussi, la guerre nous aura bien payés des sacrifices qu'elle nous a demandés. Nous reprendrons bien vite, et avec de bons profits, ce qu'elle nous aura fait lui donner "en hommes et en argent," pour employer la formule connue.

Les efforts courageux qui ont été faits de divers côtés pour encourager ce bon mouvement, pour intéresser le public comme aussi l'élite de notre population à la grande œuvre patriotique de la colonisation, por-

tent leurs fruits. Il y a un mouvement d'opinion qui s'éveille de partout et qui proclame de plus en plus fortement que la colonisation bien organisée, activement et énergiquement poussée de tous côtés, est de plus en plus nécessaire aux besoins de notre pays en général et de notre province en particulier.

Courage donc aux bons colons et aux bons apôtres de la colonisation. Il est peut-être d'aussi bons patriotes canadiens-français qu'eux; il n'en en pas de meilleurs.

J.-A. B.

Vues clairvoyantes

Le 4 mai 1867, après la victoire de la Prusse sur l'Autriche, Louis Veillot écrivait dans un article: "La Prusse péché de l'Europe":

"Ni la Prusse, ni l'Allemagne, ni l'Europe n'ont mérité que les conseils de l'humble sagesse règnent à Berlin. Là aussi, comme ailleurs, il y a des aveuglements, et des engagements et des nécessités qui imposent les coups de folie. C'est où aboutissent d'ordinaire, pour ne pas dire toujours, les plus fines combinaisons des plus fins politiques. Leurs grandes œuvres, condamnées de la conscience et de la justice, ne s'accomplissent que par des compllicités qui deviennent toutes puissantes et qui finissent par les rendre contraires à la raison. L'art de poursuivre le triomphe est l'art d'arriver au châtement.

"La Prusse est le péché de l'Europe. Depuis la trahison d'Albert de Brandebourg jusqu'à la bataille de Sadowa, la Prusse s'est enflée des méfaits, des fourberies, des machinations, des crimes et des aberrations du machiavélisme anti-catholique.

"Il y a toujours eu quelque dessein pervers ou inepte contre l'Eglise dans les secours, dans les complaisances et dans les connivences dont la Prusse a été l'objet, soit de la part des gouvernements, soit de la part de l'opinion. Elle a toujours su se servir à cette fin des vilaines armes qu'on lui laissait. Elle a eu Voltaire, sous Frédéric le Grand, comme elle a eu M. Havin et les autres, sous M. le comte de Bismark. En attendant le journal et le fusil à aiguille, Voltaire lui a appris à se servir de la brochure. Berlin a été l'une